

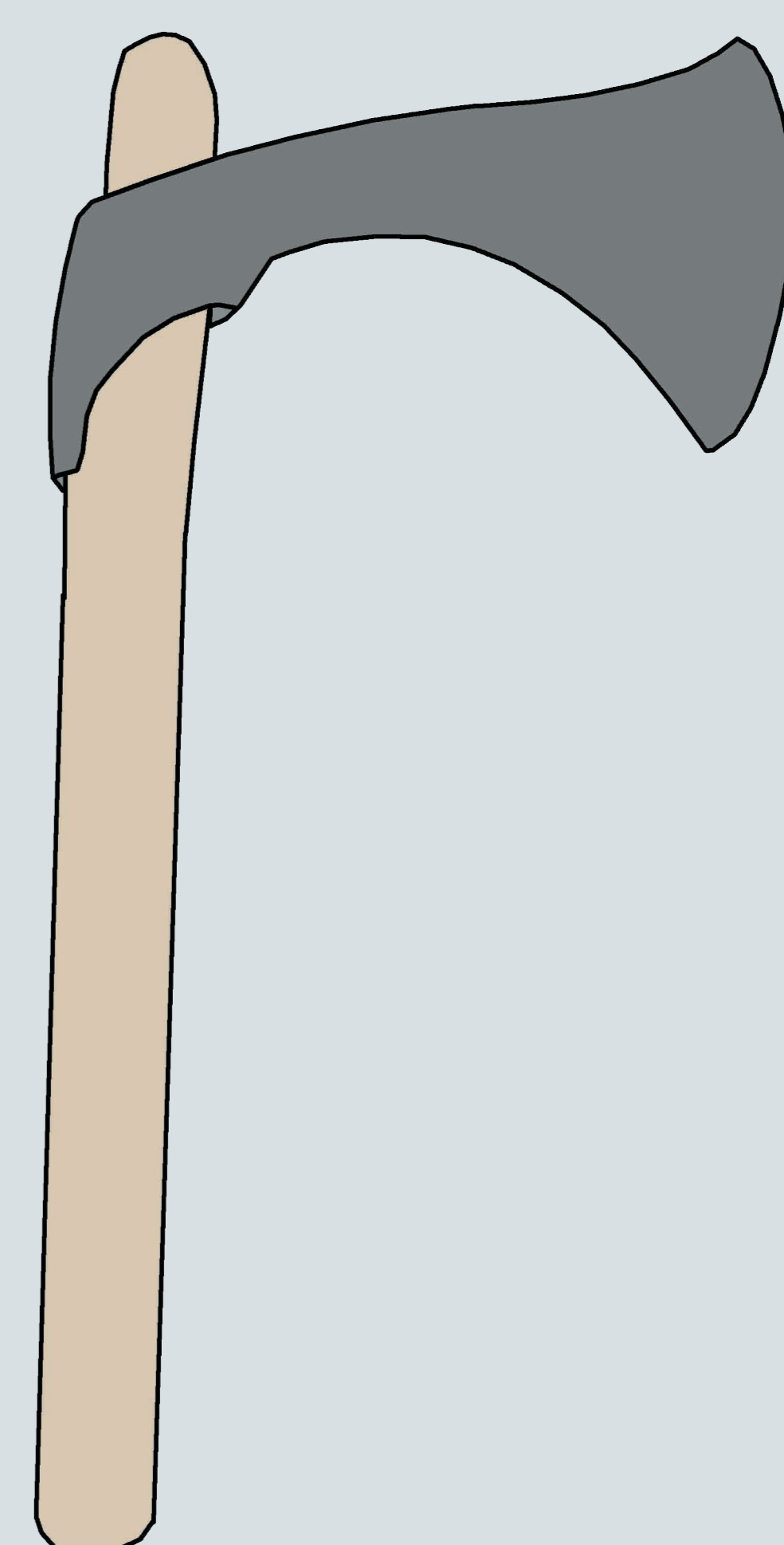
# Archéologie

## Le département contemporain (1871-1945)

### À la recherche de l'histoire nationale

À partir des années 1860, l'empereur Napoléon III lance un programme de fouilles archéologiques d'envergure en France et à l'étranger. Son intérêt pour l'archéologie est à la fois personnel et politique. Il entreprend par exemple les fouilles d'Alésia pour explorer et mettre en évidence les origines de la France qui s'incarnent dans la figure des Gaulois et de l'un de leurs chefs emblématiques, Vercingétorix. Amédée Thierry (1797-1873), auteur de plusieurs livres sur l'Antiquité, a fixé l'apparence du Gaulois dans des représentations, il est vrai sévèrement critiquées par les archéologues dans les années 1860.

Cette quête des origines nationales est poursuivie lors de la III<sup>e</sup> République. Certaines découvertes archéologiques sont ainsi interprétées pour conforter une certaine idée de la France et de son destin. Philippe Pétain (1856-1951) et ses conseillers, qui ont baigné dans cette culture dès leur enfance, se réapproprient à leur tour certains objets et images symboliques au profit de l'État français (1940-1944) ou régime de Vichy.



Un type de francisque

### La francisque\*, celtique ou franque ?

La francisque, que vous pouvez voir sur plusieurs objets près de ce panneau, est devenue l'insigne personnel du chef de l'État français, Philippe Pétain. Elle a été conçue comme « symbole du sacrifice et du courage » pour une « France malheureuse renaissant de ses cendres ». Bernard Ménétreil (1906-1947), médecin et conseiller privé de Pétain, la popularise par l'arrêté du 26 mai 1941, en créant une décoration qui distingue les personnalités les plus dévouées à la politique de Révolution nationale et à la personne du Maréchal. Pour symboliser cet attachement, le bâton de maréchal de France est substitué au manche de la hache.

Un article paru dans *Le Figaro* le 3 janvier 1941 commente : *Voilà donc la francisque des Francs promue au rang de symbole national et introduite à ce titre dans les armes du nouvel État français. Il y a, en archéologie, une question de la francisque. Était-elle une hache à un seul tranchant et s'emmanchant verticalement par une douille à manche droit, comme les haches ordinaires, ou était-elle une double hache, telle qu'elle vient d'être brodée sur le fanion du Maréchal et gravée sur les nouvelles pièces de monnaie ? Aucune découverte archéologique n'a confirmé la thèse de la double hache. Celle-ci n'a pour elle qu'un bas-relief de la colonne Antonine, représentant des trophées pris aux barbares (...) Toute l'imagerie traditionnelle ayant opté pour la double hache, il n'y a qu'à s'incliner.*

Pour trancher la question, la hache, arme de jet celtique et/ou franque, est baptisée par le régime de Vichy « francisque gallique ».

\* En 1870, la francisque est déjà le symbole du courant républicain laïque et nationaliste qui entendait prendre sa revanche sur l'ennemi tutélaire germain.



### Le casque ailé : objet archéologique ou invention contemporaine ?

De la même manière, la Légion française des combattants s'approprie un motif supposé d'origine archéologique comme en témoignent son insigne et le projet de couverture pour l'almanach de 1943 présentés dans la vitrine. Cette institution créée par la loi du 29 août 1940, et dissoute à Londres le 13 mars 1943, regroupe les associations d'anciens combattants qui doivent « régénérer la Nation, par la vertu de l'exemple du sacrifice de 1914-1918 » et servir de relai entre le peuple et le nouveau pouvoir en étant « ses yeux et ses oreilles ».

C'est la figure de Vercingétorix, proclamé champion de l'indépendance nationale, de la liberté du peuple, de la bravoure et du sacrifice que le casque ailé permet d'évoquer et de mobiliser comme un emblème. Dans la *Guerre des Gaules*, Jules César (100-44 av. J.-C.), impressionné par les guerriers gaulois, décrit leur bravoure et leur équipement, notamment leurs casques rappelant par leur forme une alouette déployant et arquant ses ailes pour effrayer son adversaire. Il les baptise *alauda* (alouette) et emploie certains d'entre-eux dans la *Legio V Alaudae*. En 1886, le peintre Henri-Paul Motte coiffe le chef gaulois d'un casque ailé qui est ensuite repris par différents artistes. Le peintre Maurice Giot l'utilise, en 1925-1926, pour le nouveau paquet de cigarettes Gauloises, marque la plus distribuée en France à l'époque. Le personnage de bande-dessinée Astérix le Gaulois, créé en 1959, par le scénariste René Goscinny et le dessinateur Albert Uderzo, est également coiffé de ce casque ailé.

Pourtant, les pièces de monnaie retrouvées lors de fouilles montrent Vercingétorix représenté sous les traits du dieu Apollon et tête nue, ou encore coiffé d'un casque ordinaire, seulement pourvu d'un couvre-nuque. Plus généralement les fouilles archéologiques de sites celtiques, en Roumanie ou au Royaume-Uni, ont mis au jour quelques casques de parades décorés d'un corbeau ou de cornes... Mais à Alésia par exemple, les archéologues ont trouvé des casques sans décoration, équipés de deux protège-joues qui ont parfois été interprétés comme des ailes.



Projet de couverture de l'Almanach de 1943  
© Paris, musée de l'Armée

### suite du parcours

Le prochain panneau se situe à l'étage inférieur près du film consacré au débarquement de Normandie.

### Retrouvez aussi sur le site internet du musée [www.musee-armee.fr](http://www.musee-armee.fr)

- Les panneaux placés dans le département des armes et armures anciennes
- Les panneaux placés dans le département de Louis XIV à Napoléon III
- Un livret-jeux pour les départements cités ci-dessus.